

belle lurette cette "culture" et ses valeurs ont conquis la surface de notre planète en anéantissant toutes les autres, preuve irrécusable de leur supériorité. Le symbole planétaire, L'incarnation héroïque de ces valeurs, c'est le cosmonaute dans son armure étanche, foulant le premier quelque planète inimaginablement lointaine et désolée, devant des millions de téléspectateurs haletants, affalés devant leurs écrans.

Ces valeurs, que faute de cerner de plus près je me suis borné à désigner par un terme sommaire à valeur symbolique, "le muscle", ne datent pas de hier. En jargon d'ethnologue, on pourrait aussi les appeler "patriarcales". Un des premiers textes écrits, il me semble, où leur primauté est affirmée avec force (une force sans réplique !) est l' Ancien Testament (et plus particulièrement, le livre de Moïse). Pourtant, il suffit de lire dans ce document fascinant d'une époque reculée, pour se rendre compte que la primauté des valeurs "patriarcales", celle de l'homme sur la femme, ou celle de l' "esprit" sur Le "corps" ou sur La "matière", était loin d'aller jusqu'à la négation ou le mépris des valeurs complémentaires (qui n'étaient peut-être pas alors perçues encore comme "opposées" ou "antagonistes")^{27(**)}. Je ne sais si l'histoire des vicissitudes de ces deux ensembles de valeurs complémentaires a été écrite - et ce doit être une chose fascinante de poursuivre cette histoire, à travers siècles et millénaires, des temps de Moïse à nos jours. C'est aussi l'histoire, sans doute, de la dégradation progressive d'un certain équilibre de "valeurs", "patriarcales" ou "masculines" d'un côté, "matriarcales" ou "féminines" de l'autre - du "muscle" et de la "tripe", de l' "esprit" et de la "matière" ; dégradation qui visiblement s'est faite en direction des valeurs "mâles" (ou "yang", dans la dialectique traditionnelle orientale), au détriment des valeurs "femelles" (ou "yin").

Il me semble que notre époque se caractérise comme celle d'une exacerbation à outrance de cette dégradation culturelle. Parmi les derniers actes de cette histoire, il y a ceux, intimement solidaires, de la "course à l'espace" entre les deux superpuissances antagonistes (imbues de valeurs essentiellement identiques), et de la course aux armements (nucléaires notamment). Comme acte ultime et dénouement probable de cette évolution forcenée dans les surenchères d'un certain type de "force" ou de "pouvoir", on peut prévoir dès à présent quelque holocauste nucléaire (ou autre, il y a l'embarras du choix...) à l'échelle planétaire. Il aura peut-être ce mérite de résoudre tous les problèmes d'un seul coup et une fois pour toutes...

Mon propos ici n'est pas pourtant de brosser un alléchant tableau de "fin du monde" (on ne m'a pas attendu pour cela), et encore moins de partir en guerre contre le "muscle", ou contre "le cerveau" (alias l' "esprit"). Je sais bien que même mes "tripes" n'auraient rien à y gagner ! Je tiens à mes muscles et à mon cerveau, qui me sont bien utiles on s'en doute, comme je tiens aussi à mes "tripes", qui ne le sont pas moins. Plutôt, il me semble utile de dire ici en quelques mots (si faire se peut) comment s'est joué dans ma propre personne ce conflit profond, véhiculé par la culture environnante, entre ces deux types de valeurs. En termes plus terre à terre, il s'agit aussi de l'historique de mes attitudes (d'acceptation voire d'exaltation, ou de rejet) de deux **aspects** ou **faces** également réels et tangibles de ma personne, inséparables et complémentaires par nature, et nullement antagonistes par eux-mêmes. Je pourrais les appeler "**l'homme**" et "**la femme**" en moi, ou aussi (pour prendre des appellations moins "chargées", et qui pour cela offrent moins de risque d'induire en erreur), le "**yang**" et le "**yin**".

Il semblerait que chez la plupart des personnes, les "jeux sont faits" dès la petite enfance, où se mettent

"officielles" - celles qui sont véhiculées par l'école, les médias, la famille, et qui sont l'objet d'un consensus général dans les divers milieux professionnels. Cela ne signifie pas que ces valeurs soient acceptées sans réserve par tous, ni qu'elles constituent la note de fond dans les attitudes et comportements de tous. C'est d'ailleurs avec affliction que les honnêtes gens, les médias et La littérature professionnelle compétente (de la plume d'éducateurs, sociologues, psychiatres etc) parlent d'une "certaine jeunesse" notamment, qui décidément ne "cadre" guère et qui dépare un certain tableau !

^{27(**)}Ainsi, le culte voué à la mère est une tradition fortement enracinée dans la culture judaïque, qui a sans doute un rôle de compensation vis à vis des valeurs "officielles" (si on peut dire) mises en avant dans les textes sacrés. Cette tradition se retrouve, sous une forme modifiée et plus exaltée, dans la tradition catholique, avec le culte de (la vierge !) Marie.